

13e dimanche du Temps ordinaire

— 28 juin 2026 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (14:04)

2 R 4, 8-11.14-16a / Ps 88 (89) / Rm 6, 3-4.8-11 / Mt 10, 37-42

Lorsque nous ouvrons le livre des Écritures, pour nous apprêter à le lire à longueur de vie, ça commence par ces mots : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Et à partir de là, c'est comme une grande partition, une grande mélodie qui va se développer. Mais comme on le fait toujours quand on lit une partition, on regarde l'armature qui est à la clé. Et là, dans le premier verset de l'Écriture, c'est comme si tout nous était donné. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », autrement dit — et il n'était pas obligé de le faire —, autrement dit, au commencement était la *générosité* de Dieu. La *générosité* de Dieu.

Et si vous prenez cette clé de la *générosité*, vous verrez très aisément comment, ensuite, elle parcourt absolument toute l'Écriture, du tout début jusqu'à la toute fin. Du tout début où le Seigneur donne vie à la Création jusqu'à la toute fin où il la porte à son accomplissement.

Générosité de Dieu à tous égards. Je ne retiens pas évidemment tous les exemples. Il y en a quelques-uns qui ont à voir d'ailleurs avec celui que nous avons sous les yeux aujourd'hui et qui compte particulièrement. Je repense à Abraham. Abraham qui se fait visiter par un Dieu qui passe incognito, mais qu'Abraham a le bon goût et le bon sens d'accueillir, répondant à la *générosité* du visiteur par la *générosité* de son *hospitalité*. Deuxième mot très important. Et lorsque Abraham accueille à cœur ouvert cet hôte de passage, qu'est-ce qu'il en recueille ? Il en recueille une promesse de vie, alors que jusque-là, il était plutôt comme un arbre sec. D'ailleurs, cette promesse de vie, il n'y croit pas. Sarah rit quand elle s'entend dire qu'elle va enfanter à un âge si avancé.

Il n'y a pas si longtemps, pour aller vite, dans les livres des Rois ou de Samuel, nous avons la geste d'Élie, et nous nous souvenons de la veuve de Sarepta. Élie va la visiter et lui, qui est le messager de la *générosité*, sollicite la *générosité* de la veuve de Sarepta. Elle lui dit « Je n'ai rien à t'offrir, je vais te faire la galette de pain que tu demandes, nous mangerons, puis ensuite, mon fils et moi, nous mourrons. » Encore une fois, *hospitalité*, *générosité*. La veuve nourrit le prophète et finalement « ni l'huile ni la farine jamais ne s'épuisent ».

Et encore aujourd'hui, après la geste d'Élie, nous voyons celle de Élisée qui passe à Sunam. Ici, c'est une femme riche de ce pays qui insiste pour qu'il vienne manger chez elle et c'est une habitude qui s'est prise. De sorte qu'elle peut dire à son mari : « Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu, faisons-lui une petite chambre sur la terrasse, nous y mettrons un lit, une table, un siège, une lampe, et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. »

Il y a l'*hospitalité* des petits, mais il y a aussi l'*hospitalité* des grands, des riches. Ce qui est important, c'est pas pauvres ou riches. Ce qui est important, c'est *hospitalité*. D'ailleurs, quelqu'un qui malheureusement a un peu perdu ses galons — c'était l'abbé Pierre —, disait : « Le contraire de la pauvreté, c'est pas la richesse, c'est le partage. » Et c'est ce qui nous met sur un pied d'égalité. Ce qui est intéressant ici, c'est que cette personne qui est *généreuse* et *hospitalière*, qu'est-ce qu'elle va recueillir ? Comme d'ailleurs Abraham et Sarah, comme d'ailleurs la veuve de Sarepta, ici, eh bien, elle va pouvoir accueillir la vie.

Générosité, *hospitalité*, *fécondité* ; *générosité*, *hospitalité* et vie. Voilà ce qui nous est donné, voilà ce à quoi l'Écriture passe son temps à nous former, à nous éduquer. Mais il est vrai que si c'est là la logique profonde de la Création du Seigneur — *générosité* dans l'acte de Création, mais *générosité* aussi dans l'acte d'accomplissement de la Création, transfiguration ultime de la transfiguration — si

c'est vrai que c'est là la logique profonde de la Création et de notre vie, nous savons bien que ça trouve en nous beaucoup, beaucoup de résistance.

En outre il a fallu accueillir dans la personne du Seigneur Jésus cet autre signe de la générosité munificente de Dieu. Alors que le cœur humain est compliqué, malade, lent à comprendre, lent à donner, lent à croire, le Seigneur est venu au-devant de nous. Et justement, il est entré dans cette humanité qui a beaucoup de mal avec la générosité. Elle s'en sent capable, elle s'en sait capable, et allez savoir pourquoi, elle ne va pas au bout de cette logique-là, qui serait une logique de bénédiction, qui serait une logique de vie, qui serait une logique de paix, qui serait une logique de richesse infinie. Curieusement, nous avons tendance à trop en céder à la tentation — qui de soi n'est pas un péché — mais lorsqu'on y cède, oui, effectivement, ça devient péché.

Si on prenait simplement, vous savez, ces tentations typologiques qui sont celles du Seigneur et que nous méditons chaque année lorsque nous entrons dans le carême, eh bien oui, c'est vrai, nous ne sommes pas assez généreux dans la prière, nous ne donnons pas suffisamment l'hospitalité au Seigneur dans la prière. C'est sans doute vrai, ça. Nous ne sommes sans doute pas non plus assez généreux lorsque nous partageons avec le plus pauvre. Nous ne donnons pas suffisamment l'hospitalité au Christ qui se présente sous les espèces du plus pauvre. De même que nous ne sommes sans doute pas suffisamment généreux, détachés, heureux, tout simplement, lorsque nous jeûnons. Si nous prêtons trop attention à ce dont nous nous privons, nous risquons de passer à côté de ce à quoi le jeûne nous ouvre : générosité, encore, de Dieu.

Et ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous nous posions devant lui pour vivre, dans le cœur à cœur, cet échange de générosité, la sienne qui vient vers nous et la nôtre qui peut aller vers lui. Saint Paul, dans l'épître aux Romains, ici au chapitre 6, nous dit que toutes ces étroitures, tous ces manques de promptitude à être généreux, hospitaliers, à répondre à la générosité de Dieu par notre générosité, tout cela a été dûment vaincu par le Christ Seigneur dans sa passion, sa mort et sa résurrection.

Vous vous souvenez sans doute de ce que dit saint Paul : « Le Christ s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que nous ayons part à sa pauvreté. » Mais cette pauvreté du Christ, eh bien, c'est ce qui peut décadencer nos lenteurs à nous ouvrir à sa grâce. Sur la croix, qu'est-ce qu'il a donné ? Pas quelque chose. Non ! il s'est donné lui-même. Dans l'épître aux Philippiens, Saint Paul le dit si magnifiquement : « Il s'est vidé de lui-même ». Pour quoi ? Pour nous faire toute la place en lui, pour Dieu. Pour que par lui, nous trouvions le chemin du cœur de Dieu.

Alors laissons-nous rejoindre par cette grâce qui nous affranchit de nos limites, de nos étroitures, fût-ce au prix d'un combat. Bien sûr qu'il y a un combat spirituel à mener, mais ce combat avec la grâce du Christ, nous savons que dans le Christ précisément, il est déjà gagné.

Nous entendons dans l'évangile une parole qui est en fait une parole de libération. Quand on l'entend en première instance, on peut se dire que c'est quelque chose d'extraordinairement rude : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. » Les commandements disent : « Père et mère honorera afin de vivre longuement ».

Souvenons-nous d'abord que seul le Christ peut dire une parole comme ça. Seul le Christ Seigneur peut exiger quelque chose comme cela de nous. Souvenez-vous de ce que disait le pape Benoît XVI à la fin de son homélie d'intronisation : « Le Christ ne prend rien, il donne tout. » C'est vrai ! D'abord il se donne lui-même, et c'est en retour que lui, notre Seigneur et notre frère en humanité, peut nous demander de ne rien préférer à lui. *Nihil amori Christi praeponere*, ne rien préférer à l'amour du Christ (dit saint Benoît dans sa règle). La promesse qu'il y a là-dedans, c'est que si nous nous

attachons à cet amour, compris comme un amour-source, alors il irriguera toutes nos autres amours. Il les transfigurera, il les purifiera.

Nous avons vocation à aimer, à aimer comme le Christ, c'est-à-dire à aimer dans le Christ. Saint Paul, le même, juste avant d'ailleurs la méditation des Philippiens, dit : « Ayez entre vous les sentiments qui étaient ceux du Christ Jésus. » Et ensuite, à partir de cette indication sur une disposition d'affection, d'attention, de tendresse du Seigneur, saint Paul peut déployer sa contemplation de celui — et le seul —, qui a tout donné de son être, de son être humain, mais aussi de sa divinité, de cet amour de Dieu qu'il porte en lui, qu'il est venu essayer de nous dire, et surtout auquel il est venu nous inviter à essayer à répondre ; qu'il est venu essayer de nous inviter à partager autour de nous.

On l'aura compris, la logique, elle est relativement simple. Au cœur ouvert, aux bras ouverts, est associée une promesse de vie et de fécondité. Au cœur fermé, aux bras fermés, malheureusement est promis cette espèce de logique du dessèchement du cœur qui ne remplit pas sa fonction, du cœur qui n'est plus un cœur, qui est un organe mort.

Alors, nous nous souvenons de l'invitation qui nous est adressée à la fin du livre du Deutéronome, lorsque le Seigneur met devant nous ces deux voies : vie et bonheur, mort et malheur. « Mort et malheur », laissons tomber tout de suite, c'est l'impasse qu'il faut absolument éviter d'emprunter. Par contre « vie et bonheur », oui ! si nous observons les commandements du Seigneur, si nous nous laissons plasmer (façonner), si en fidélité au projet du Seigneur dès l'origine, nous nous laissons transformer intérieurement et extérieurement en des êtres de générosité, des êtres qui donnent.

Un dernier mot, si vous le permettez, nous sommes en train de célébrer l'eucharistie du Seigneur qui se trouve être aussi la nôtre, par sa volonté. Encore un acte de générosité du Seigneur qui nous accueille dans sa maison, qui fait que nous sommes chez nous, chez lui. C'est, l'*oïkéiosis*, la *familiarité* que nous vivons avec le Seigneur, qui jamais ne se lasse de nous, qui jamais non plus ne se lasse de nous donner, qui jamais ne se lasse de nous inviter à célébrer l'eucharistie pour imprimer à nos existences la dynamique de générosité, de service et d'amour qu'elle contient.

Nous célébrons l'eucharistie, nous allons partager le pain, nous allons bénir la coupe, et nous nous souvenons que le même Seigneur qui a institué le sacrement dans lequel nous nous rappelons le don complet qu'il fait de sa vie et de lui-même, nous invite à faire comme lui, à devenir comme lui, des êtres de service aimants, comme quand il se met aux pieds de ses disciples.

Treizième dimanche du Temps de l'Église, du temps dit « ordinaire ». Puisse notre ordinaire être habité par cette générosité dont le Seigneur veut qu'elle soit pour nous-mêmes, en communauté et pour l'extérieur, un puits, un puits de générosité inépuisable.

Si nous sommes fidèles à ce projet du Seigneur, alors, nous aurons la vie ; alors, nous porterons du fruit ; alors nous serons heureux, tant il est vrai, comme l'a dit le Seigneur, d'après ce que nous rapportent les Actes, qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Mais c'est en donnant un peu, mais sincèrement, qu'on peut recevoir beaucoup..

AMEN